



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des Irreverences dans les Eglises,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

gloire future qui éclatera en nous.

Avoüons que les Saints ont été sages, de faire comme ils ont fait ; avoüons que bien loin d'en avoir trop fait, il n'en est pas un parmi eux, qui après avoir rempli tous ses devoirs, n'ait eu raison de dire qu'il étoit un serviteur inutile ; avoüons qu'ils n'ont fait que ce qu'ils devoient faire, & qu'à moins de faire comme eux, nous ne serons jamais Saints.

Des Irreverences dans les Eglises.

I.

Aura-t-on touÿours recours aux superstitieuses religions des Payens, pour nous inspirer du respect pour nos Temples ? Il est honteux que des Chrêtiens aient besoin de l'exemple des Infidèles, pour apprendre à être moins irréligieux.

Pourquoy nous représenter sans cesse le Turc dans sa Mosquée, ou le Chinois dans son Pagode, pour nous faire connoître avec quelle modestie nous devons être dans le lieu saint ?

Le Corps, & le Sang du Redempteur sur nos Autels ; & toute la majesté du

Dieu vivant que nous venons adorer dans nos Temples, ne suffira-t-elle jamais pour nous inspirer un culte respectueux ? Avons-nous besoin d'une autre Religion que la nôtre, pour nous obliger de rendre à Dieu les honneurs qu'il merite ? Et la foy chrétienne ne nous instruit-elle pas assez sur ce point capital de la Religion ?

Nôtre raison souffre beaucoup, quand elle veut ajuster sur cet article nôtre conduite avec nôtre creance ; & rien ne revolte tant l'esprit des Infideles, que d'entendre ce que les Chrétiens croient de nos divins Mysteres, & de voir ce qu'ils font en y assistant.

Il n'est point de lieu dans le monde si saint, n'y si respectable que nos Eglises ; & en est-il beaucoup de plus scandaleusement profanez ? On peut dire que toute la Divinité y habite corporellement, puisque JESUS-CHRIST y fait sa demeure sur la terre ; mais sa presence y attire-t-elle beaucoup d'adorateurs ?
Coloss. 2.

Toute la richesse, & la magnificence du Temple de l'ancienne Loy n'étoit que la figure de la Majesté redoutable des nôtres. Ce Dieu présent par tout par son

immensité, se rend icy comme sensible par les bienfaits qu'il y répand, & par le culte special qu'il y exige.

De tout ce que le Calvaire a eu de plus precieux, & de plus aborable, rien ne manque sur nos Autels. Tout ce que le Ciel a de plus saint, & de plus sacré, se trouve miraculeusement renfermé dans nos Temples : Trône des misericordes d'un Dieu, tresor de ses graces, siege de sa puissance toujours bien-faisante. O qu'une Eglise est digne d'un profond respect !

Là se trouve cette source d'eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle ; là cette Piscine salutaire, & cette Manne celeste, dont l'ancienne n'étoit qu'une figure tres-imparfaite.

C'est la Maison du Seigneur, si auguste par la Majesté du Dieu qu'on y adore, si sainte par l'adorable victime qui est chaque jour immolée, si venerable par les vœux qu'on y fait, que les Anges n'y paroissent qu'avec un tres-profond respect ; les demons n'osent pas en approcher, & les Payens mêmes n'y entrent qu'avec une frayeur respectueuse : Les Chrêtiens sont les seuls qui ont l'effronterie de porter leur impieté jus-

ques dans le Sanctuaire, & de ne paroître souvent dans nos Eglises que pour les profaner.

Pour peu qu'on ait de foy, peut-on voir sans fremir, avec quelle irreligion on paroît dans nos Temples.

Est-ce pour rendre un culte respectueux au Dieu qui est sur nos Autels, qu'on se comporte si insolemment en sa presence ? JESUS-CHRIST passe-t-il dans l'esprit de tant de libertins, pour le Redempteur, & le souverain Juge des mortels ? Ne diroit-on pas qu'ils ne le regardent sur nos Autels que comme un phantôme de divinité, & comme un Roy de theatre, eux qui portent le libertinage jusques sous ses yeux, eux qui font de nos Mysteres les plus redoutables, & les plus saints, des amusemens de plaisir ; & de nos Eglises, des rendez-vous criminels.

JESUS-CHRIST sur nos Autels, entouré bien souvent d'une foule de jeunes libertins, & de femmes mondaines, comme autrefois il l'étoit d'une troupe insolente qui le chargeoit d'injures & de crachats, souffre-t-il aujourd'huy moins d'opprobres ?

Une femme se pare pour l'Eglise comme pour le theatre ; elle assiste aux divins

Mysteres, souvent avec le même esprit, qu'elle assiste peu d'heures après aux spectacles, ou aux assemblées profanes. Plus richement ornée que l'Autel, ne la prendroit-on pas pour une idole animée, exposée aux yeux du Public, au milieu du Temple des Chrêtiens? Du moins est-il vray qu'elle y reçoit plus d'honneur de ces libertins, que le Dieu qu'on y adore.

Est-ce un motif de religion, qui rassemble tant de libertins à ces heures de scandale, & de profanations? Quels airs plus immodestes, & plus dissolus, auroit-on dans une assemblée profane? Que de discours vains, & scandaleux, dans le tems même qu'on chante les divines loüanges; & que de sacrileges desirs se mêlent, pour ainsi dire, avec l'encens qu'on offre au Dieu vivant?

Faut-il attendre la fin des siècles pour voir dans le lieu saint l'abomination de la desolation? Quel autre nom doit-on donner aux irreverences qu'on commet jusqu'au pied des Autels, quelquefois pendant la célébration même des divins Mysteres.

Quel pere si peu jaloux de son autorité, souffriroit que son fils fût en sa présence aussi peu respectueusement,

qu'il le voit de sens froid à la presence
de JESUS-CHRIST ?

Quel maître souffriroit d'un valet, ce
que JESUS-CHRIST souffre des Fi-
deles ?

La presence d'une idole inspiroit aux
Payens un respect, & une retenue qui
alloit jusqu'à la superstition ; marcher
avec precipitation, tourner la tête par
legereté, cracher avec clameur pendant
leurs superstitieuses ceremonies, irritoit
le Sacrificateur, & allumoit la colere
du Prince s'il étoit present.

La moindre posture peu décente, un
ris échapé par surprise, un mot dit par
legereté, étoit un crime toujours suivy
du chastiment : Il ne leur étoit pas per-
mis de s'asseoir, tout portoit au respect ;
il s'en est même trouvé parmy ceux qui
servoient à l'Autel, qui ont mieux aimé
se laisser brûler le poing, que de marquer
la moindre distraction ? Il est honteux,
je l'avouë, & je l'ay dit, d'apporter de
pareils exemples à des Chrêtiens : mais
peut-on voir leur indevotion, & leurs
immodesties, sans y avoir recours ?

Cependant, rien de plus vain, ny de
plus déraisonnable, que l'objet de leur
culte, & de leurs profonds respects ;

aveugles, insensés qu'ils étoient, de faire une Divinité d'un vil métal, ou d'une pièce de bois. La raison seule leur inspireroit ces sentimens si respectueux pour leurs fausses Divinités. Ils ne pouvoient s'imaginer qu'on pût être avec moins de respect en présence de ce qu'ils croyoient être leurs Dieux, & ils ne pensoient pas qu'on pût être avec moins de religion dans un Temple.

Eh, Seigneur ! n'y aura-t-il que les Fidéles qui ne veuillent pas raisonner conséquemment dans la véritable Religion ; & le bon sens ne leur sera-t-il interdit que quand il faut vous rendre, ô mon Dieu, un culte véritable ?

I I.

On croit que nos Eglises sont le Sanctuaire de la Divinité ; on regarde nos Autels comme le Trône d'un Dieu vivant. Il ne s'agit point d'immoler quelques animaux ; on ne doute point que le Sacrifice auquel on vient assister ne soit l'Acte de Religion le plus saint, & que JESUS-CHRIST réellement présent, n'en soit la victime. Et avec cette créance, on est à la Messe sans dévotion, sans modestie, sans respect ; il est peu de
Maisons

maisons particulieres , où l'on ne fût avec plus de circonspection qu'on n'est à l'Eglise ?

Honnêtes , polis par tout ailleurs, nous ne manquons à rien dans le commerce du monde , nous nous faisons un indispensable devoir des moindres bien-seances , nous ne pardonnons gueres la plus legere incongruité ; nous sommes respectueux avec scrupule , & civils quelquefois jusqu'à l'importunité.

Toute incivilité parmi les honnêtes gens est un crime impardonnable ; JESUS-CHRIST est le seul qu'on traite avec le dernier mépris jusques dans sa Maison. On diroit que ce n'est pas même une faute qui doit faire rougir , que de manquer de respect en sa presence ; & ne semble-t-il pas qu'on peut être irreligieux , & même impie sans se faire tort ?

De bonne foy , n'est-ce pas là porter l'irreligion jusques à une espee de fureur ? Quel tort nous a fait JESUS-CHRIST sur nos Autels , pour y être traité si indignement ? Il a eu dessein de se dédommager , pour ainsi dire , des outrages qu'il a reçû des Juifs durant sa vie mortelle : a-t-il réussi ? Il veut nous

ÿ combler de biens ; luy en faites-vous un crime ?

Quel homme si vil ne trouve pas du moins dans sa maison un azile contre l'insulte ? Nôtre Dieu si offensé presque par tout , ne sera-t-il pas à couvert des outrages de ses propres enfans , même dans son Temple ? L'impiété viendra-t-elle insulter impunément le Redempteur jusques sur son Trône ? Ses Autels respectables aux demons mêmes , ne seront-ils point respectez des Chrêtiens , & ne serviront-ils jamais de barriere à leur insolence ?

Est-ce qu'il ne restera plus à tant de libertins , aucune teinture de religion , qui leur fasse épargner le lieu saint , ou du moins le tems sacré du Sacrifice ? Hélas ! il reste un espace si vaste à leur licence effrenée , tout est lieu de débauche pour eux ; qu'ils laissent du moins à JESUS-CHRIST ses Temples.

Eh , Seigneur ! à quoy vous reduit l'excès de vôtre amour pour nous ? Si moins empressé à nous faire du bien , si moins ardent à nous témoigner vôtre tendresse ; ou plus jaloux de vôtre gloire , vous ne fussiez resté sur nos Autels que comme sur le Tabor , revêtu d'une

majesté ébloüissante ; ou que suspendant moins vôtre juste indignation contre les Impies profanateurs du lieu saint , vous ouvrissiez la terre sous leurs pieds , ou que vous fissiez tomber le feu du Ciel sur tous ceux qui osent manquer de respect en vôtre presence : on vous y auroit moins maltraité , sans doute , parce qu'on vous auroit plus craint.

Et faut-il que nous soyons ingrats , & impies , parce que le Dieu que nous adorons est patient ?

JESUS-CHRIST aime mieux supporter en silence les outrages des libertins , que d'effrayer par un seul châtiment d'éclat , une ame juste. Mais un Ministre des Autels , mais un Gouverneur , ou un Magistrat , mais une personne constituée en dignité , regardera-t-elle toujours de sens froid les outrages publics qu'on fait au Dieu vivant ?

La barbare insensibilité des Juifs à la vûë des cruautéz , & des opprobres qu'on faisoit souffrir au Sauveur , revolte l'esprit : revolte-t-elle celuy de ces Chrétiens ingrats , qui reconnoissant JESUS-

CHRIST pour leur Sauveur , pour leur Dieu , pour leur Juge , le traitent aussi mal que les Juifs ?

Quel seroit l'étonnement d'un Iroquois , qui médiocrement instruit des veritez de nôtre religion , entreroit pour la premiere fois dans nos Eglises ? Quelle surprise , Seigneur , de les voir à certaines heures du jour , vuides d'adorateurs , tandis qu'il y a tant de gens oisifs dans les places publiques ; & dans les assemblées ?

Mais quel étonnement d'y voir à d'autres heures , des personnes debout , & d'autres assises , s'entretenir tranquillement de parties de plaisirs , de nouvelles du tems , d'affaires de famille ?

Les uns nonchalamment appuyez sur un siege se desenuyer pendant l'Office divin , par plusieurs lectures profanes ; les autres moins respectueux à l'Eglise , que dans la plus vile assemblée , livrez volontairement au sommeil , faire de la Maison de Dieu , une retraite de gens oisifs , un rendez - vous , un lieu profane.

Que penseroit cet Idolâtre , de voir des Chrétiens , entrer & sortir de l'Eglise , comme l'on entre & comme l'on sort des spectacles ? s'ils voyoient ces Chrétiens y repaître leurs yeux de cent objets vains , & seduisans , y faire parade d'un

luxé condamné par celuy-là même qu'on y adore sur les Autels, & n'y conserver un dehors de religion que par bien-seance & par grimace.

Quelle idée auroit-il luy-même de cette religion, s'il voyoit des Prêtres aussi irréligieux que le Laïque, porter l'indevotion jusques sur l'Autel, tenir entre les mains, le Corps & le Sang précieux de JESUS-CHRIST, avec la même indecence, souvent même avec moins de respect, que s'ils croyoient n'en tenir que la figure, & ne témoigner que trop, par une précipitation scandaleuse, le peu de cas qu'ils font du Corps & du Sang précieux de JESUS-CHRIST, qu'ils traitent si indignement.

Que penseroit de nous ce Payen? & qu'en devons-nous penser nous-mêmes? Il seroit justement indigné contre nous; avons-nous moins sujet de l'être? Il ne pourroit pas comprendre l'effroyable contradiction qui se trouve entre nos mœurs, & nôtre créance; & la comprenons-nous?

Il s'étonneroit que le Dieu des Chrétiens, si jaloux de sa gloire, souffrît si patiemment, tant de sacrileges profanateurs de sa Maison; mais nous qui sça-

vons avec quel zele le Sauveur, qui ne dît pas le mot dans sa passion, chasse du Temple ceux qui le profanent; devons-nous douter que la profanation des Autels, que le manque de respect dans l'Eglise, ne soit la source des malheurs publics, le principe de mille accidens fâcheux, & de ces adversitez imprévûës, qui desolent tant de familles. Ou si la presence même de JESUS-CHRIST sur nos Autels, suspend les foudres prêtes à éclater sur ces indignes profanateurs, quels supplices dans les enfers, ne leur prepare pas la divine justice?

La severité dont Dieu punissoit la moindre irréverence dans l'ancienne Loy, nous doit être garant de la rigueur avec laquelle elle punit la moindre immodestie dans les Eglises.

Qu'est-il necessaire de rappeler le souvenir de Datan & d'Abiron, ensevelis tous vivans dans les enfers, pour s'être ingerez sacrilegement dans le ministère des Autels: le souvenir d'un Saül reprouvé, pour avoir anticipé l'heure du Sacrifice: d'un Oza mort sur la place, pour avoir porté sur l'Arche, une main profane, par un zele indiscret; enfin de la mort subite de plus de

cinquante mille Bethsamites, pour avoir regardé avec peu de respect ce sacré dépôt ? Quelle disproportion entre l'Arche, & l'Eucharistie, entre la figure & la réalité ? entre les ceremonies de l'ancienne Loy, & JESUS-CHRIST luy-même ? Telle est la disproportion de ces deux sortes d'irreverences : telle est la disproportion des châtimens.

Mais enfin, faut-il des foudres & des menaces, pour porter les Chrétiens à respecter JESUS-CHRIST ? pour les empêcher de le charger d'injures, jusques sur ses Autels ? & de n'être jamais plus indevots ; jamais moins religieux qu'en sa presence ? La malice du cœur humain peut faire de méchans Chrétiens ; mais eût-on jamais crû qu'elle pût faire de sacrileges profanateurs, d'impies persecuteurs du Corps & du Sang adorable de JESUS-CHRIST au milieu de ses Temples ?

De l'état des Religieux fervens.

I.

Peu de gens se forment une idée juste de l'état Religieux. Les uns semblables à ces Israélites, qui n'avoient vû la